

cieuse par conséquent pour la sanctification de ceux qui sou-
tiennent encore les combats de la vie, pour le soulagement et la
délivrance de ceux qui expient dans les abîmes du purgatoire ?
Ne convient-il pas de mentionner également qu'en vertu de la
communion des saints, chaque membre de cette confrérie devient
participante à un titre spécial de l'universalité des prières, des
bonnes œuvres, des pénitences, en un mot des mérites de tout
l'ordre de saint Dominique et des autres associés du monde entier ?

Le Rosaire enfin s'harmonise avec les besoins sociaux de notre
siècle comme avec l'idéal de la vie chrétienne. « Tout ce qui est
dans le monde, dit l'apôtre saint Jean, est concupiscence de la
chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie (1). » Ces instincts
pervers furent la plaie de tous les temps ; il faut reconnaître qu'ils
sont particulièrement le stigmate du nôtre. Et c'est après avoir,
de son regard pénétrant, sondé le mal jusqu'en ses profondeurs,
que Léon XIII a prêché le Rosaire, antidote souverain, qui oppose
à nos trois grandes convoitises : l'*humilité* dans les mystères
joyeux, la *mortification* dans les mystères douloureux et le *dé-
tachement* dans les mystères glorieux.

Nous n'ignorons pas que cette dévotion rencontre çà et là des
contradictaires ; mais leurs objections, fruit de l'ignorance, ne les
verrons-nous pas s'évanouir devant les rapides explications que
nous avons données ?

✓ A ceux qui reprochent au Rosaire d'être une pratique trop simple
ne suffit-il pas de répondre que la prière mentale en fait l'âme et
la beauté ?

A ceux, au contraire, qui en exagèrent la difficulté, n'est-il pas
aisé de montrer que la méditation des mystères offre une grande
facilité pour l'esprit, puisque ce sont des mystères connus de tous
dans leurs moindres détails, et un grand attrait pour le cœur,
puisque ce sont des mystères d'amour ?

A ceux qui osent trouver fastidieuse la continuelle répétition des
mêmes formules, ne pouvons-nous pas opposer la parole si connue,
si profonde et vraie du P. Lacordaire : « L'amour n'a qu'un mot,
en le disant toujours il ne le répète jamais (2) ? »

A ceux, enfin, qui accuseraient l'Eglise d'y décerner à Marie un
honneur exagéré, ne serions-nous pas en droit de répliquer : Si,
dans le cœur d'un fils, la mère est un idéal que ne peut égaler
aucune louange, que dirons-nous de la plus parfaite et de la plus
tendre des mères ? Cette louange, d'ailleurs, ne monte jusqu'au
trône de Marie que pour être déposée par ses mains au pied du
trône de son divin Fils, qui est sur nos propres lèvres le terme de
nos hommages : *Et benedictus fructus ventris tui Jesus.*

Prenons donc en nos mains, N. T. C. F., l'arme du Saint-Rosaire ;
que nos prières s'élèvent sur les ailes de la confiance et de l'amour ;
ne limitons pas la puissance de Dieu ; ne soyons pas les scrutateurs
téméraires de ses secrètes pensées ; à lui seul appartient le choix
de l'heure et des moyens. Si nous étions assez aveugles pour

(1) I. Joann., II, 15.

(2) *Vie de saint Dominique.*